

Considérations sur les relations de la Roumanie avec l'Entente (1916-1918)

GHEORGHE CIPĂIANU

ON SAIT depuis longtemps que l'entrée de la Roumanie dans la Première Guerre mondiale est survenue après des négociations très prolongées, magistralement menées par Jean C. Brătianu, auquel on a souvent reproché les infinis atermoiements et son attitude impénétrable, même pour ses collaborateurs et proches.

Ses penchants ont toujours été pour l'Entente, mais là il y a des nuances et des précisions à faire. Tout n'était pas aussi simple que cela, même si Brătianu n'a jamais été sensible aux promesses des Puissances Centrales.¹

Pour les Roumains, choisir, pendant la neutralité (1914-1916) l'une des deux puissantes Alliances, l'Entente et les Puissances Centrales, auxquelles la Roumanie était alliée depuis 1883, c'était prendre en considération tout un héritage historique et le poids de l'objectif prioritaire : l'unité nationale.

Aux frontières de la Roumanie, il y avait les Roumains de Transylvanie opprimés par les gouvernements hongrois, et du côté est un énorme danger, l'agressivité de l'Empire russe, auquel la Roumanie barrait la voie terrestre vers Constantinople et les Détroits, où la Russie espérait imposer sa domination pour avoir accès à la Méditerranée et au grand monde, objectif incessamment poursuivi par les tsars.

Avec la Russie, membre de l'Entente, les relations de la Roumanie n'ont jamais été bonnes. Avant l'union de la Moldavie avec la Valachie, qui a été faite à l'encontre des visées de la Russie, les armées russes, toujours en guerre avec les Turcs, ont souvent ravagé leur territoire, en 1812 ont occupé la Bessarabie, arrachée à la Moldavie, ont dû rétrocéder trois départements du sud de cette province, à la suite de sa défaite dans la guerre de Crimée (1856), qu'elle a réoccupés après la victoire commune avec la Roumanie contre les Turcs (1877-1878).

Le rapt territorial de 1878 ne faisait qu'ajouter de l'amertume à une longue et malheureuse histoire des relations roumano-russes, en rendant plus persistante l'antipathie des Roumains pour les Russes, issue de la peur, de la frustration, de la présence d'un danger permanent. Les Roumains n'auraient jamais lutté aux côtés des soldats austro-hongrois, les Russes, en échange, ils les détestaient.

Les penchants pro-Entente du gouvernement roumain se heurtaient aussi à d'autres déceptions. Prenons l'exemple de l'Italie qui avait initié une convention avec la Roumanie,

en septembre 1914, pour s'entraider dans leurs négociations pour l'entrée en guerre. Le caractère secret de cette entente était stipulé, tout comme l'obligation d'annoncer le partenaire si un signataire s'était décidé d'entrer en guerre. Bratiano a gardé le secret, mais les Italiens en ont parlé aux Français et aux Anglais et sont entrés en guerre aux côtés de l'Entente (1915), sans même avertir Bratiano.²

Une fois la guerre éclatée, toutes les options étaient ouvertes, mais il y avait des risques et des dangers à chaque pas, qui menaçaient de tous les côtés. La sincérité des dirigeants de l'Entente, eux-mêmes, était à mettre en doute. On sait maintenant que « Even before the alliance was signed, Russia and France came to a secret agreement to reexamine at a later date the territorial promises made to Romania and to reserve decision to the great powers ». ³ Le 14 novembre 1914, Sir George Buchanan, l'ambassadeur britannique à Petrograd a présenté une proposition similaire de son gouvernement aux autorités russes.⁴

Choisir l'Entente, pour les Roumains n'était pas sans risque. La victoire de l'Entente aurait amplifié les chances de la Russie d'étendre son influence dans les Balkans, en trouvant un point d'ancrage en Serbie, ce qui n'était pas dans l'intérêt de la Roumanie. Il y avait aussi des visées impérialistes de Russie : les Détroits, Constantinople, le danger de satellisation. Le premier ministre roumain ne faisait pas confiance aux Russes, qui devaient assurer tout le transport militaire pour la Roumanie sur leur territoire, et envoyer des troupes en Dobroudja.

Les penchants pour l'Entente n'obscurcissaient pas sa vue. Choisir la Transylvanie, choisir la Bessarabie, les Roumains étaient persécutés des deux côtés ? En fait, le dilemme n'était pas de choisir entre la Bessarabie et la Transylvanie, tout simplement, «... ni à se ranger de part ou d'autre en fonction du hasard des opérations militaires, car la politique de Bratiano n'était pas d'un tel opportunisme, mais consistait à bien choisir les conditions d'une telle alliance et les garanties qui à longue échéance devaient créer à la Roumanie, après lui avoir assuré la victoire, un cadre politique, militaire, économique, dans lequel son union nationale fût consolidée et son développement protégé ». ⁵

Pendant la neutralité Bratiano dirigeait les pourparlers d'une main ferme. Personne ne savait ce qu'il pensait en réalité. Il savait que l'Armée roumaine était insuffisamment préparée à la guerre. Il s'efforçait pour « ... éviter, autant qu'on le pouvait, à son pays, certains risques qui pouvaient compromettre l'accomplissement de ses aspirations ». ⁶ Il ne voulait pas perdre à nouveau du territoire après avoir gagné une guerre, comme en 1878. De surcroît, il était pessimiste concernant l'offensive des Armées Alliées des Balkans commandées par le général Sarrail, qui était une condition prévue dans le Traité signé avec l'Entente, le 17 août 1916 à Bucarest (Convention politique et Convention militaire).

Le premier ministre roumain avait toutes les raisons pour demander des garanties solides, surtout que, même pendant que la Roumanie était en guerre, à un certain moment Lloyd George proposait qu'on renonçât aux buts de guerre serbes et roumains (la France y opposa un refus net) et quelques jours plus tard Sir Arthur Balfour, le ministre des Affaires Étrangères du Royaume-Uni, demandait que tous les traités secrets fussent répudiés. La France y opposa un veto catégorique. Les Américains ne pensaient pas autrement, eux non plus. Plus tard, au mois de mai 1918, Robert Lansing notait que : « In the first place, we should be perfectly frank with ourselves and admit

that as long as there was a chance of entering into a separate peace with Austria-Hungary, it was wise and expedient to attempt to do so, even though it was contrary to the just claims of the nationalities within the Empire ».⁷

Les Européens (les Français et les Anglais) envoient en secret en Autriche-Hongrie le prince Sixte de Bourbon, pour discuter les termes d'un armistice séparé avec leur beau-frère, l'Empereur Charles, évidemment à l'insu des Roumains qui étaient directement intéressés.⁸

Pour éviter les déboires de 1878, Bratiano a insisté qu'on écrive dans le Traité de 1916 la clause engageant les puissances « à ne pas conclure de paix séparée ou la paix générale que conjointement et simultanément ».⁹ Cette clause allait coûter cher à la Roumanie, après la paix qu'elle a dû faire avec les Allemands, les Austro-Hongrois et leurs alliés, déterminée par la débâcle russe (le 7 mai 1918).

L'armée roumaine attaque le 27/28 août 1916 la Transylvanie. On connaît le résultat désastreux de cette campagne. Battue en Transylvanie, Olténie, Valachie et Dobroudja, l'armée doit refluer vers la Moldavie, suivie par la Dynastie et le gouvernement, ce que les Russes, qui n'avaient pas beaucoup aidé, auraient voulu faire dès le début.

Arrive en Roumanie, en octobre 1916, la Mission Militaire Française, envoyée par le gouvernement et l'État-major français, commandée par le général Henri Mathias Berthelot.

Les militaires de la Mission, tout comme les officiers du 2^e Bureau de l'Armée Française envoyés en mission, constatent le mauvais état des relations roumano-russes. Le capitaine de Maleyssié (2^e Bureau), par exemple, trouve que ces relations étaient déplorables, un « antagonisme absolu », les Russes, soldats et officiers, se comportaient comme dans un pays conquis, étaient arrogants, impertinents et brutaux, et ne saluaient pas les officiers roumains.

Les Russes ne voyaient pas d'un bon œil la présence de la Mission Française, qui consolidait l'influence de la France et son contrôle sur les évolutions militaires, en limitant la leur.

Le général Berthelot de même que ses officiers et techniciens affrontent l'antipathie des généraux russes, en Roumanie et à Petrograd (à l'exception de Beliaev), et même les critiques du général Maurice Janin, le commandant de la Mission Militaire Française en Russie, qui, sous l'influence des militaires russes, s'attaque à Berthelot et écrit à Paris que la Mission de Roumanie n'a rien fait et que l'Armée Roumaine ne pouvait pas être réorganisée, car « Les Roumains n'avaient pas les qualités morales et militaires des Serbes ».¹⁰ On est le 31 mars 1917. Le rapport de Maleyssié, encore plus sombre, date du 28 mars 1917.

Pourtant, à force de caractère, de professionnalisme et d'amitié, les militaires de la Mission ont massivement contribué à la réfection de l'Armée Roumaine et en été 1917, vers la fin duquel l'Armée Russe entre en dissolution et quitte le front, se sont battus aux côtés de leurs camarades roumains, à Mărăști et à Mărășești. Ils sont morts à la fois pour la France et pour la Roumanie.

Il serait intéressant de savoir ce qu'auraient dit Maleyssié et Janin en lisant le rapport du capitaine Vespérini, dressé le 22 août 1917, durant les batailles : « Le soldat est bon. Très solide, très résistant, excellent marcheur, ne se plaignant jamais. On ne

peut mieux le comparer qu'à notre tirailleur algérien ; le Roumain n'a pas peur des balles. Il attaque avec bravoure, malgré les mitrailleuses et la fusillade de l'ennemi. Il en a donné ces derniers jours de nombreux exemples ». ¹¹ Ou l'opinion d'un autre officier français : « Quant aux Roumains, ils se battent admirablement et la France peut être fière de la reconstruction de cette armée, qui est son œuvre. Quels braves soldats ! La guerre serait finie si les Russes s'étaient battus de cette façon ». ¹² La Mission Militaire Française était la main tendue par la France à la Roumanie, pour représenter militairement, politiquement (avec de Saint-Aulaire) et moralement, dans les tribulations que traversait notre pays.

Acculée par la débâcle de Russie et de l'Armée Russe, la Roumanie dut ouvrir des pourparlers de paix avec les Puissances Centrales et leurs alliés (mars 1918) ; la paix a été signée le 7 mai 1918. Cela ouvrait un nouveau chapitre des relations de la Roumanie avec l'Entente et les Américains : le Traité de 1916 est frappé de caducité, la Roumanie ne peut plus se présenter à la Conférence de la Paix avec un statut de Grande Puissance victorieuse et n'a plus une voix délibérative pendant les délibérations.

Avant la signature de la Paix de Bucarest avec les Centraux, *Le Figaro* (H. Fitz-Maurice) présentait la situation de la Roumanie de la façon suivante : « La fatalité a accablé la Roumanie. Seule, au milieu d'ennemis et de traîtres, avec Mackensen qui la guette et dont l'armée est prête à se constituer et à fondre sur elle, avec la Bulgarie rapace, déjà maîtresse de la Dobroudja, qu'elle entend garder, avec l'Ukraine voisine, qui n'a plus le moindre souvenir de ce qu'elle fut et qui se livre de plus en plus à l'ennemi d'hier, avec la Russie bolchevique qui lui a déclaré la guerre et qui ne sait même plus ce qu'elle sera demain, que pouvait faire la Roumanie en présence de l'injonction allemande ? La soumission s'impose, d'autant plus impérieuse, inévitable qu'elle se voit condamnée à périr sur place, sans avoir même comme la Serbie, comme la Belgique la ressource d'un refuge pour son gouvernement et pour son armée après la résistance suprême ». ¹³

L'opinion de Sir George Barclay, le 17 janvier 1918, le chef de la mission de la Légation à Jassy, était presque identique :

Position of Belgium and Serbia differs from that of Romania :

1. *They had war forced upon them, whereas Romania entered it voluntarily.*
2. *Their governments and sovereigns had friendly and comfortable places of refuge and their armies could join up with the Allies, whereas Romanian Dynasty and government, if they do not make a separate peace, have to face risk of residence in the midst of anarchy and pillage and Romanian Army cannot join up with any friendly force and will be cut off from all military supplies.*
3. *Dynasty and government of Belgium and Serbia had every chance of restoration at the end of the war, whereas Romanian government and Dynasty have very little such chance, except in the event of complete victory of the Allies owing to the very strong pro-German element in this country.* ¹⁴

Malgré les informations inquiétantes venant de Roumanie, signalant que le pays était à bout de souffle, les gouvernements alliés se sont catégoriquement opposés aux négociations de paix de la Roumanie avec les Centraux, en essayant de la maintenir en

guerre coûte que coûte. Après le 7 mai 1918, surtout pendant la Conférence de la Paix, les Grands Vainqueurs ont considéré le Traité de 1916 avec la Roumanie comme nul et caduc, nonobstant les clauses qu'ils n'avaient pas respectées eux-mêmes et la situation désastreuse où se trouvait la Roumanie. La caducité du Traité mettait en doute la qualité d'Alliée et de cobelligérante de la Roumanie, même si elle était à nouveau en guerre depuis la nuit du 9 au 19 novembre 1918.

Finalement, grâce aux efforts de la France, le 15 janvier 1919, Georges Clemenceau annonçait au général Berthelot que « Les Alliés sont d'accord pour considérer la Roumanie comme 'redevenue Puissance Alliée' ». ¹⁵ Ce « re » signifiait que pendant la Conférence de la Paix elle n'allait pas parler d'une voix égale à celle des Grands Vainqueurs. Néanmoins, sa performance a été remarquable. Dans le contexte de l'effondrement de l'Empire des tsars, la Roumanie, englobant les territoires habités par les Roumains en Autriche-Hongrie et la Bessarabie, qui s'étaient unis à elle par la volonté du peuple, a presque doublé son territoire et sa population et a hérité des tas de problèmes concernant les minorités. □

Notes

1. Glenn E. Torrey, « Romania and the Belligerents 1914-1916 », in *Romania and World War I, A Collection of Studies*, The Center for Romanian Studies, Iași-Oxford-Portland, 1998, p. 14.
2. *Ibid.*, p. 91-92.
3. Glenn E. Torrey, « The Years of Engagement, 1916-1918 », in *op. cit.*, p. 213.
4. Maurice Paléologue, *La Russie des tsars pendant la Grande Guerre*, vol. I, p. 192, apud Jean-Noël Grandhomme, *Le général Berthelot et l'action de la France en Roumanie et en Russie Méridionale (1916-1918)*, Château de Vincennes, 1999, p. 76.
5. Autrement, il aurait pu se saisir des premiers succès de l'Entente : la victoire des Russes sur les Austro-Hongrois (occupation partielle de la Galicie et de la Bucovine) au mois d'août 1914 et des Français de Joffre qui ont refoulé en septembre les Allemands sur la Marne. Voir aussi George Cipăianu, « Dilemmes, options et risques dans les relations internationales de la Roumanie pendant la Première Guerre mondiale », in George Cipăianu et Vasile Vesa (dir.), *La fin de la Première Guerre mondiale et la nouvelle architecture géopolitique européenne*, Cluj-Napoca, Presses Universitaires de Cluj, 2000, p. 16.
6. *Ibid.*, p. 17.
7. Ivo J. Lederer, *Yugoslavia at the Paris Peace Conference*, New Haven and London, 1963, p. 34-35, apud Gh. Iancu, G. Cipăianu, *La consolidation de l'Union de la Transylvanie et de la Roumanie (1918-1919). Témoignages français*, București, Editura Enciclopedică, 1990, p. 15 ; Glenn E. Torrey « The Years of Engagement, 1916-1918 », in *op. cit.*, p. 217-218.
8. Prince Sixte de Bourbon, *L'offre de paix séparée de l'Autriche (5 décembre 1916-12 octobre 1917)*, Paris, 1920, passim.
9. *1918 la români [L'année 1918 chez les Roumains]*, vol. I, București, Ed. Științifică și Pedagogică, 1983, p. 764-765.
10. Rapport du général Maurice Janin du 31 mars 1917, S.H.A.T., Carton 5 N 118, Cabinet du Ministre, apud George Cipăianu, « Roumains et Français sur le Front de Roumanie (1917-1918) », in George Cipăianu et Vasile Vesa (dir.), *La présence française en Roumanie pendant la Grande Guerre 1914-1918*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 1997, p. 89.

11. *Ibid.*, p. 101.
12. Michel Roussin, *La Mission Militaire Française en Roumanie pendant la Première Guerre mondiale* (thèse de doctorat), I.N.A.L.C.O., Paris, 1972, p. 165, note 159 du 3/16 septembre 1917, apud G. Cipăianu, « Roumains et Français... », in *op. cit.*, p. 96-97.
13. Apud G. Cipăianu, *At the Cross-Roads (Fall of 1917-Spring 1918). Great Britain and Romania's Making of a Separate Peace*, Oradea, Editura Cogito, 1993, p. 51.
14. *Ibid.*, p. 174.
15. Gh. Iancu, G. Cipăianu, *La consolidation...*, p. 156.

Abstract

Reflections on Romania's relations with the Entente (1916-1918)

The article comments on the circumstances in which the entrance of Romania into the First World War was negotiated. More precisely, it analyzes the various arguments that determined the signing of the 1916 Alliance Treaty with the Entente, as well as Romania's military situation. Another segment of this research focuses on the significance, the importance, and the practical results of the presence of the French Military Mission in Romania.

Keywords

World War I, negotiations, French Military Mission, military risks, treaties, caducity, army reorganization